

Les pionniers

Le London Blitz est pour la Grande Bretagne, une période cruciale de la guerre. Alors que la Bataille d'Angleterre vient d'être gagnée, écartant, du moins provisoirement, tout risque d'invasion, Londres et les grandes villes industrielles sont soumises à une féroce campagne de bombardements aériens. Ces bombardements nocturnes pour la plupart, vont durer 8 mois, de septembre 1940 à mai 1941.

C'est une période pendant laquelle le Royaume-Uni se retrouve seul à faire face aux puissances de l'Axe. La France s'est effondrée, le pacte germano-soviétique est encore en vigueur et les États-Unis ne sont pas encore entrés en guerre. La première attaque survient le 7 septembre 1940. En tout, la seule ville de Londres va subir 71 raids aériens pendant la durée du Blitz. Ce n'est pas pour autant que les bombardements cessent au printemps 1941 : des attaques sporadiques auront lieu jusqu'en mars 1945, les bombes volantes V1 et V2 prenant le relai de l'aviation conventionnelle. V1 et V2 se révéleront dans l'ensemble assez inefficaces et contrairement aux attentes de l'Allemagne, la première campagne de bombardement de 1940 n'aura pas grande incidence sur la marche de la guerre. Les ressources vitales ne furent pas touchées et la production industrielle fut peu affectée. En revanche, les dégâts sur les habitations furent considérables et les pertes humaines importantes : on les évalue à 40 000 morts, et probablement plus de 100 000 blessés. En multipliant les sans-abris, en faisant planer chaque nuit la menace des explosions et des incendies, le Blitz aurait pu affecter le moral de la population, d'autant que la protection contre les raids aériens n'était pas d'une grande efficacité. L'aviation britannique, dûment éprouvée par la Bataille d'Angleterre, était mal équipée pour l'interception de nuit, l'artillerie anti-aérienne d'une efficacité douteuse. Et les barrages de ballons, bien que spectaculaires, n'ont pas arrêté les bombardiers de la Luftwaffe.

Le gouvernement avait distribué des abris anti-aériens individuels, les Anderson shelters pour ceux qui disposaient d'un jardin, et les Morrison shelters à utiliser à l'intérieur. Il y avait aussi des abris collectifs, et puis, spontanément, la population avait décidé de s'abriter lorsqu'elle le pouvait, dans les stations de métro. C'était un choix assez judicieux, parce que le *London tube* est très profond, bien plus que le métro parisien. La ligne Jubilee, par exemple, descend jusqu'à 69 mètres sous terre. Et souvent, pendant les alertes, pour passer le temps ou se donner du courage, on chantait les airs à la mode, les grands succès de Vera Lyn ou les fantaisies de George Formby. Un corps de bénévoles, les *Air Raid Wardens*, habituellement des hommes d'un certain âge, trop vieux pour porter les armes, étaient chargés de faire respecter les précautions à prendre pour se protéger des bombardements (en particulier le black-out), Ils devaient aussi aider la population à rejoindre les abris, évaluer les dégâts des bombardements, guider les secours, ambulances, personnel médical, pompiers. Ils étaient également compétents pour prodiguer les premiers secours, et

pour éteindre les débuts d'incendie avec des pompes manuelles. Dans l'ensemble, le moral de la population n'a pas été affecté par les bombardements : les Anglais se sont organisés et ont appris à vivre avec. On pourrait même dire que le Blitz a renforcé la cohésion de la population et développé l'entraide, même si par ailleurs, des conflits ont pu naître à propos de l'accès aux abris, et des antagonismes se développer entre des groupes sociaux ou ethniques. On a pu voir aussi des pillards profiter des bombardements pour se livrer à leurs exactions. Il est aussi un facteur que l'on mentionne rarement, et dont l'importance ne doit pas être sous-estimée : pendant toute la guerre, la bière n'a jamais été rationnée et les pubs n'ont fermé que pendant les alertes.

Après le raid aérien, le spectacle qui s'offrait aux yeux était celui de la désolation : des bâtiments détruits, des maisons éventrées, des incendies qui couvaient, des véhicules renversés, et sous les décombres, des victimes, souvent décédées, mais parfois vivantes. Un jour de 1940, Mr. E. King, un *Air Raid Warden*, en service dans Poplar, un quartier populaire de l'Est End, découvrit émergeant des décombres, un chien perdu, visiblement affamé. King partagea avec lui son sandwich, le chien le suivit et ne voulut plus le quitter. Baptisé Rip, il devint tout de suite la mascotte de la Southill Street Air Raid Patrol. Rip était un petit chien genre terrier, plus tout jeune et pas très beau, mais il avait un talent caché : Sans avoir reçu le moindre entraînement, il se mit d'instinct à rechercher les personnes ensevelies et réussit à en localiser plus d'une centaine en douze mois, en 1940-1941. Il poursuivit sa tâche puisque les bombardements se poursuivirent de façon irrégulière jusqu'à la fin de la guerre. Les résultats qu'il avait obtenus contribuèrent à la création, plus tard dans le cours de la guerre, d'équipes de chiens de recherche sélectionnés et entraînés à cet effet. Rip reçut la *Dickin Medal* en juillet 1945. Tombé malade peu de temps après, et sans doute assez âgé, Rip mourut en 1946. Il est enterré au cimetière des animaux d'Ilford du PDSA, où sont enterrés 11 autres médaillés, tous s'étant illustrés au cours de la Seconde guerre mondiale.

La *Dickin medal* a été créée en 1943, par Mrs Maria Dickin, la fondatrice du *People's Dispensary for the Sick Animals of the Poor*. Née en 1870, fille de pasteur méthodiste, Maria Dickin se penche très tôt sur le sort des pauvres et de leurs animaux, qu'ils n'ont pas les moyens de faire soigner. Après avoir enseigné le chant, elle épouse en 1899 son cousin Arnold Dickin, et peut se consacrer entièrement à ses oeuvres de charité. Elle fonde en 1917 *The People's Dispensary for Sick Animals*, un service de soins entièrement gratuit pour les animaux des pauvres, qu'ils soient compagnons de travail ou animaux de compagnie. En 1943, Maria Dickin crée sa médaille, destinée à distinguer les animaux qui ont rendu des services insignes dans les forces armées ou à la protection civile. Cette médaille est en quelque sorte la *Victoria Cross* des animaux. Furent décorés des pigeons voyageurs, des chats, des chiens, un cheval. La plupart des récipiendaires sont britanniques, mais recut la médaille à titre postume, Diesel, un berger belge du RAID, tué le 18 novembre 2015

à Saint Denis lors d'une opération de recherche des responsables des attentats terroristes du 13 novembre.

Tandis que Rip recherchait les humains ensevelis sous les décombres, Beauty recherchait les animaux. Beauty (de Tiperary) était une femelle fox terrier qui appartenait à Bill Barnet, un responsable du *People's Dispensary for Sick Animals*. Bill Barnet l'avait emmenée dans une de ses tournées, sans avoir rien prévu, lorsqu'il vit Beauty creuser furieusement et sauver des décombres un petit chat. Dès lors, et spontanément, le petit fox se mit à rechercher d'autres animaux ensevelis. Elle en sauva 63. Elle fut à l'origine d'une cellule spécialisée dans la recherche d'animaux ensevelis. Car le PDSA fut particulièrement actif pendant la guerre et contribua à sauver 250 000 animaux perdus ou blessés. Enterrée comme Rip au cimetière d'Ilford, Beauty fut également décorée en 1945 de la *Dikin Medal*.

Par la suite, les chiens de recherche furent des « renifleurs de métier », entraînés à cette tâche par des professionnels, appartenant le plus souvent à des races de berger, malinois, bergers allemands (que les britanniques préféraient appeler bergers d'Alsace pendant la guerre). On notera que les pionniers Rip et Beauty étaient des amateurs, des autodidactes en quelque sorte. Rip était issu d'une longue lignée de batards de diverses provenance, tandis que Beauty était un fox à poil dur de race pure. Beauty était en pleine jeunesse (née en janvier 1939), alors que Rip avait probablement commencé sa carrière à l'âge où les chiens de la Protection civile prennent leur retraite.



Rip, un surdoué !